

# Société d'encouragement pour l'industrie nationale

*Séance du 25 octobre 1945*

Présidence de M. BLUM-PICARD, secrétaire général de la Production industrielle, représentant M. Robert Lacoste, ministre.

**Deux grands chimistes français victimes des Allemands : Raymond Berre et André Wahl**, par M. Pierre JOLIBOIS, membre de l'Institut.

Parlant au nom du Comité des Arts chimiques, M. Jolibois retrace la carrière de ses collègues, membres comme lui, de ce Comité : MM. Berr et A. Wahl. Il remarque tout d'abord qu'en 1815, Chaptal, un des fondateurs et le premier président de la Société d'Encouragement, s'il eut aussi à subir l'occupation étrangère, n'eut pas, comme lui, à prononcer l'éloge funèbre de savants français victimes de leurs adversaires d'alors, car chez ceux-ci il y avait encore un certain sentiment de l'honneur.

Petit-fils de Maurice Lévy, qui avait créé et organisé l'artillerie de l'armée de la Loire en 1870, Lorrain d'origine Raymond BERR, ancien élève de l'École polytechnique, avait débuté dans la carrière scientifique comme professeur de chimie et de géologie à l'École des Mines de Saint-Étienne. Officier d'artillerie en 1914, il fut blessé dès les premiers combats en Lorraine. Dans la suite, adjoint au contrôleur général Mauclère, préposé à la fabrication des munitions, il y montra des qualités exceptionnelles, qui attirèrent sur lui l'attention des Établissements Kuhlmann, « vieille société à l'esprit moderne », qui, au lendemain du traité de Versailles, jugea l'heure venue pour l'industrie chimique de jouer dans notre pays le même rôle prépondérant qu'elle jouait chez nos adversaires ; elle appela P. Berr pour accomplir cette tâche ; nommé directeur technique, il s'en acquitta d'une manière remarquable pendant près de vingt-cinq ans. Devant les grands problèmes de synthèse qui se posaient alors, tel celui de l'essence artificielle qui intéresse la défense nationale, il donna toute sa mesure avec la haute conscience patriotique qui l'animait.

André WAHL était alsacien, d'une famille réfugiée à Nancy après le traité de Francfort. C'est là qu'il débuta dans la science chimique, sous l'égide de Haller, l'un des « organiciens » les plus réputés de l'époque. Complétée au laboratoire de recherches de Clayton Aniline C<sup>o</sup>, à Manchester, sous la direction du célèbre Green, sa formation fit de lui un savant et un réalisateur technique. Elle le conduisit à une chaire du Conservatoire des Arts et Métiers et à la direction scientifique de la Compagnie des Matières colorantes et Produits chimiques de Saint-Denis où il trouva le terrain des grandes découvertes qui le placèrent au premier rang des chimistes coloristes. Il découvrit l'iso-indigo, obtenu à partir de l'isatine et qui devint, entre ses mains, l'origine de nouvelles matières colorantes.

Ces deux hommes comme tant d'autres, arbitrairement désignés, et à qui d'abord toute activité fut interdite par l'occupant furent déportés en mars 1944, comme otages. Dès son arrivée au camp d'internement, André Wahl devait passer par la chambre à gaz ; Mme Raymond Berr, arrêtée avec son mari, subissait le même sort. Raymond Berr, astreint à un travail de manœuvre, mourut peu de temps après sa femme. Sa fille devait connaître la même fin.

G.K.